

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION: 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone: BOTzaris 68-27 (Métro: Porte St-Martin)

« Pendant les recherches du corps de Janine Keller, de véritables scènes de folie collective ont saisi la foule. »

(Paris-Soir du 15-12-37)

Société pourrie où le sadisme d'un tueur sert à alimenter le sadisme d'une foule !

PLUS DE SOLIDARITÉ AU COMPTE-GOUTTES !

Avoir conscience de notre force...

La grève des employés de commerce qui n'a duré que quelques heures s'est terminée par un échec patronal. Et cependant, malgré l'enthousiasme du commandement de la presse du front populaire, ce n'est qu'une victoire relative. Elle laisse les forces en présence sur leurs positions respectives. Le patronat de la nouveauté, jouant dans l'armée des exploiteurs le rôle d'éclaireur, a voulu apprécier et sa force et la résistance de l'adversaire.

Il a fallu une grève d'occupation pour que les magnats des Grands Magasins consentissent à laisser les choses en l'état, pour quelques mois encore.

Ce ne l'oublieront pas, les employés ne demandaient RIEN. Rien que le maintien des avantages acquis et le renouvellement des conventions collectives sur les bases antérieures. Le patronat, lui, voulait TOUT. C'est-à-dire à l'aménagement des 40 heures — lisez l'abolition — la modification de l'échelle mobile — lisez sa suppression pratique — l'aménagement du conseil de discipline — lisez le droit de mettre à la porte les délégués syndicaux.

Voilà où nous en sommes après dix-neuf mois de Front populaire. Mais le patronat, lui, s'en sort comme d'une guigne, du Front populaire. Il sait bien que ce n'est pas dans la maison qui fait face au pont de la Concorde que se joue la vraie partie entre lui et nous. Depuis un et demi, il s'est organisé solidement. Il a amassé des réserves. Il a un trésor de guerre. Il a surtout repris confiance en lui-même — cette confiance un peu ébranlée après la formidable vague de fond de juin 1936. Il s'est nommé un généralissime, le sieur Céji Gignoux. Il a élaboré une stratégie de la bataille sociale. Et c'est d'ailleurs à un premier engagement que nous assistons en ce moment. Il est probable qu'avant longtemps on en verra d'autres.

On en voit d'autres, car il est impossible que les choses puissent continuer comme elles sont depuis six mois. Il est impossible que par le renchérissement organisé du prix de toutes les denrées nécessaires à la vie, on reprenne aux ouvriers tous les bénéfices acquis par l'action directe, sans que ceux-ci ne regimbent et se défont.

Une autre éventualité qui peut précipiter et aggraver les choses, c'est la crise financière qui est en train de s'organiser sous nos yeux. La crise financière, c'est devenu un système de gouvernement. Nous avons déjà vu ça en 1926, en 1933, en 1935. Ça se termine en général par une bonne petite union sacrée autour du coffre-fort.

Reste à savoir si on nous aura encore une fois par ce moyen. Quoi qu'il en soit, la bourse

Aucun anarchiste ne demeurera quiètement chez lui, ce vendredi 17

La Solidarité Internationale Antifasciste est à tous ceux qui veulent exercer pleinement leur solidarité, sans réticence aucune, à l'égard, aujourd'hui, des antifascistes espagnols, envers les antifascistes du monde entier, de main.

Mais la S.I.A. appartient plus particulièrement aux anarchistes ; ou plutôt il appartient plus particulièrement aux anarchistes de lui consacrer des soins attentifs. Puisqu'elle est sortie de leurs entrailles, si l'on peut dire, puisque c'est leur récent congrès qui a décidé unanimement sa création.

Et, tout naturellement, nous sommes amenés à vous parler du meeting de cette semaine, de la manifestation du Gymnase Japy, qui se déroulera ce vendredi 17.

À la base de notre doctrine se trouve la liberté. Cette liberté est à l'entrée de nos groupes. Elle est partout où sont les anarchistes. Nous nous en réclamons continuellement, les uns et les autres, dans notre conduite de tous les jours, dans l'accomplissement de tous nos actes.

Nous avons, une fois intégrés dans la grande famille anarchiste, la liberté de faire ce qu'il nous plaît. Et ce qui nous plaît, nous le faisons bien. De ce fait nous sommes l'organisation qui obtient les concours les plus dévoués, les plus désintéressées.

Mais aujourd'hui il ne s'agit plus seulement que quelques militants se consacrent à une tâche, que quelques centaines de compagnons, voire un millier ou deux, répondent à nos appels.

geoisie prépare de ce côté-là aussi ses batteries. Ce n'est pas pour rien que M. Céji Gignoux déjà nommé annonçait l'autre jour en termes d'apparence sibyllins qu'avant peu on pourrait avoir besoin de ses services. Ce n'est pas non plus par fanfaronnade que la semaine dernière il revendiquait la direction de l'ordre social. Ce n'est pas pour le plaisir de faire travailler les imprimeurs que le patronat couvre les murs d'affiches contre l'augmentation des salaires.

Cependant, tout ce joli plan peut échouer, doit échouer. Il s'agit d'apprécier nos forces et d'agir en conséquence. Or, nos forces sont intactes. La grève de la nouveauté vient d'en donner la preuve. Il s'agit de ne pas céder sur la défensive, mais au contraire de passer à la contre-attaque. Il faut fixer les objectifs précis qui permettront de maintenir et de développer les avantages acquis et aussi de faire rendre gorge aux patrons qui, malgré leurs jérémades, ne se sont pas trop mal défendus depuis dix-huit mois, ainsi qu'en témoignent leurs bilans d'exploitation.

Il faut leur imposer en premier lieu l'échelle mobile et le contrôle ouvrier.

La classe ouvrière est puissante. A elle d'avoir toute la conscience de sa force et de l'imposer.



A TOUS NOS MILITANTS

Tous les camarades disponibles devront se trouver, vendredi, à la Salle Japy, à 19 h. 30, pour assurer le service d'ordre. NOUS COMPTONS SUR LA PRÉSENCE DE TOUS.

Pourquoi nous luttons

par Max Stephen

Il faut bien le dire : bon nombre d'anarchistes n'ont pas encore compris quels sont nos buts, ni pourquoi, à une époque donnée, des hommes se sont réunis, ont étudié les causes des maux dont souffre la société, et ont élaboré un ensemble de théories composant un corps de doctrine appelée anarchiste.

Libre à qui le veut de ne pas tenir compte de la pensée de ces hommes. L'anarchie n'a, pour certains, qu'une valeur négative. Dans des étapes données de leur formation, ils sentent le besoin de tout nier, de tout critiquer. C'est la période nihiliste, au sens véritable du mot. On nie toute contrainte sociale, économique, morale, politique, familiale. De telles étapes sont souvent inévitable. La Russie en a connue une, formidable, au début de la seconde moitié du siècle dernier ; la France a vu s'associer un certain nombre de ces intellectuels contempteurs de tout à l'anarchis-

me naissant de la période héraldique, et on trouve des dérivations de cet état d'esprit dans des mouvements intellectuels de plusieurs pays.

C'est pourquoi il serait dangereux de conclure que tout individu qui se réclame de l'anarchie est vraiment un anarchiste. Généralement, ces alliés circonstanciels s'en vont bientôt. La crise spirituelle passée, la pitance assurée, le succès, les font rentrer dans l'air fétide du bercail où les mangéoirs, bien garnis, sont assurées.

Ces accidents ont pesé sur notre mouvement. En France, une semblable position d'écrivains qui glorifiaient des actes très discutables — « qu'importe les victimes si le geste est beau ! » — a influencé d'une façon déplorable, contribuant à dévier franchement une partie de notre mouvement et à l'en limiter le sens créateur.

(Voir la suite en 6^e page)

UNE MESURE INÉVITABLE

Le "libertaire" à 0 fr. 75

La semaine dernière nous avons annoncé que le prix de vente du « Libertaire » serait porté à 0 fr. 75 au 1^{er} janvier. La Commission administrative a pris aussi la décision de porter le prix des abonnements pour la même date à : 6 mois, 14 fr. et 1 an 28 francs, primitivement établi depuis plusieurs années à 11 fr. et 22 francs.

Nous rappelons aujourd'hui à nos lecteurs les raisons qui nous y obligent. Elles sont impérieuses.

Nous nous trouvons depuis un an devant un fait permanent d'augmentations successives pour l'impression, l'expédition et les diverses dépenses nécessitées par la parution et l'administration du « Libertaire ».

Les augmentations d'imprimerie et de reliure s'élèvent actuellement à 70 % sur les prix pratiqués l'année dernière à la même époque. Depuis le 1^{er} septembre de cette année le coût du papier s'est élevé de 30 fr. par mille exemplaires du « Libertaire ». Depuis le mois de mai 1937 il nous faut payer à l'imprimeur, près de 1.000 francs EN PLUS par numéro de 6 pages.

Et pour janvier, — mois des étrangères ! — nous en annoncera encore d'autres.

Jusqu'ici le développement de la propagande, en faisant progresser le tirage et la vente générale, nous a permis de trouver les compensations nécessaires pour assurer la parution normale de notre « Libertaire ». Et aussi il faut le dire le dévouement de nos lecteurs et de nos camarades qui ont collecté, depuis le 19 septembre, après les perquisitions au « Libertaire », plus de 14.000 francs.

Mais nous sommes à la merci de l'incertitude de rentrées d'argent pour établir notre budget ; nous sommes aussi devant ces augmentations diverses et incessantes, provoquées comme pour le papier pour écraser la presse qui ne dépend pas des Banques ou des « fonds de propagande » plus ou moins secrets !

Déjà la presse révolutionnaire a été durablement touchée. Bien des publications ont dû suspendre, interrompre ou espacer leur parution. D'autres ont réduit leur nombre de pages. Le « Libertaire » a pu échapper jusqu'ici à ces nécessités regrettables.

Il est indispensable que TOUS les lecteurs du « Libertaire » soient constamment en état d'alarme et comme mobilisés en permanence pour soutenir nos camarades d'Espagne.

Quelques-uns des plus réputés de ceux-ci se trouvaient en mission à Paris récemment. Que nous aurions voulu que vous les vissiez comme nous les vîmes : réfugiés, graves, presque tristes ; que vous les entendiez nous avouer leurs déceptions mais également leurs persister espoirs ; ils veulent plus que jamais défaire le fascisme en Espagne et dans le monde, et, plus fermement encore qu'hier, que le peuple ouvrier sorte le bénéficiaire principal de cette lutte.

Cet esprit-là n'est pas, là-bas, exceptionnel ; c'est mentalité courante dans la C.N.T.-F.A.I., de la base au sommet.

Ils étaient tristes, les militants que nous rencontrâmes, lorsque, évoquant leurs grands besoins, ils constataient la chiche solidarité qui leur venait de l'extérieur en général, des milieux anarchistes internationaux en particulier.

Que n'étiez-vous à nos côtés pour les voir et les entendre, vous tous qui lisez ces quelques lignes ; il ne nous sera point nécessaire d'insister sur l'importance du grand Meeting de Japy.

L'UNION ANARCHISTE.

Il faut rompre avec la politique extérieure du Front Populaire

Le tour des capitales qu'a entrepris notre ministre des Affaires étrangères ne semble pas avoir donné tous les résultats qu'on en attendait. Des discours, certes, on en a eu, et des protestations d'amitié. Il n'est point jusqu'à M. Beck ou M. Stoyadinovitch, l'un comme l'autre pourtant attachés à une politique d'hostilité envers l'imperialisme français et plus ou moins compromis par leurs amitiés, qui n'aient proclamé, la main sur la poitrine, leur profond accord avec M. Yvon Delbos. Mais à vrai dire, on voit bien que le cœur n'y est pas et que les phrases détonnent singulièrement avec les attitudes réelles. Des manifestations sanglantes l'ont souligné ces jours derniers à Belgrade. Elles prouvent en tout cas que la politique extérieure du gouvernement yougoslave rencontre assez puissants adversaires capables d'agir (par quelles moyens ?) sur une partie de l'opinion publique. On pourrait faire une observation semblable en ce qui concerne la Pologne dont le traité d'alliance avec l'Allemagne est une arme à double tranchant. Mais le cas est exactement le même pour la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche et même la Tchécoslovaquie. Toutes ces « puissances » ne sont point assez fortes pour se permettre une politique extérieure indépendante. Elles sont condamnées au rôle d'associées, de clientes des grandes nations.

La question est simplement pour elles de savoir si elles rallieront le bloc franco-anglais ou le groupe italo-allemand. En d'autres termes, il s'agit de savoir si leurs revendications positives ou négatives (maintien du statu quo) ont plus de chances d'aboutir dans l'un ou l'autre cas. Toutes les manifestations plus ou moins spontanées et les appels au sentiment ou à la tradition dont s'accompagne le voyage de M. Yvon Delbos ne peuvent donc rien changer à l'affaire. C'est l'intérêt qui devra décider en dernière analyse. C'est lui aussi qui explique certains revirements, laissant tout pantois le lecteur de la presse d'information. Le Français vain et patriote, qui exige de la constance en amour, s'étonne de voir ses bons amis polonais se rapprocher de l'Allemagne. Il se scandalise de voir les Serbes ou les Hongrois flirter avec Mussolini. Rien d'étonnant pourtant à cela si l'on veut bien exclure le sentiment de l'Explication. Ce qui en a décidé, c'est le statut du Corridor que le gouvernement allemand s'est engagé à respecter. C'est un règlement italo-yugoslave du problème de l'Adriatique, c'est un enga-

S. I. A.

VOUS PARLE :

en français dans la 4^e page
en espagnol dans la 5^e page

LE MERCREDI 22 DÉCEMBRE A 20H. 30

Salle Lancry, 10, rue de Lancry, Paris-10^e

METRO : Lancry, République, Saint-Martin

QUATRIÈME ET DERNIÈRE CONFÉRENCE publique et contradictoire

“ L'HOMME DE DEMAIN ”

SEBASTIEN FAURE

Participation aux frais : 4 frs, Chômeurs : 2 frs
au profit des 200 Orphelins Espagnols que les Anarchistes de France
ont adoptés et pris entièrement à leur charge.

gement de Mussolini de soutenir les revendications territoriales de la Hongrie. Au surplus, il n'est point interdit de miser sur deux tableaux et les petites puissances ne s'en privent pas. Le voyage de M. Delbos leur sera une excellente occasion de faire valoir les avantages de leur alliance et de s'attacher ainsi au plus offrant. Nul doute que le gouvernement français n'ait prévu ces marchandages et que, pour raffermir, comme on dit, ces amitiés défaillantes, il ne soit décidé à mettre le prix qu'il faudra.

Cependant, de toute façon, de telles offres seront assez médiocres aux yeux de ces avides interlocuteurs. Les perspectives de sacrifices de l'imperialisme français sont limitées. Elles ne sauront mettre en cause certains intérêts fondamentaux ou devenir trop onéreuses. Par ailleurs, il faut compter avec les oppositions irréductibles qui dressent tous ces pays les uns contre les autres. Favoriser les revendications de la Hongrie, c'est s'allier la Roumanie. Se rapprocher de la Pologne, c'est s'éloigner de la Tchécoslovaquie. Enfin, il faudra toujours compter avec les surenchères des gouvernements révisionnistes et leurs manœuvres qui tendent à brouiller les cartes. Voilà pourquoi la tâche de M. Delbos est difficile, et bien fragile l'édifice diplomatique qu'il prétend construire.

Pourtant certains pacifistes s'obstinent encore à approuver le plan. Ils sous-

crivent sans réserve à la politique du gouvernement Chautemps, comme ils ont souscrit à celle du gouvernement Blum. L'une continuant l'autre. Ils ne saperçoivent pas que l'une et l'autre continuent la politique constante de tous les gouvernements français. Tranchons-le : l'imperialisme français poursuit au travers de toutes les expériences politiques un seul but, celui de conserver toutes ses positions. Si donc nous continuons à penser « français », si nous lions notre cause à celle de notre propre impérialisme, si nous songeons à acheter la complicité de gouvernements étrangers à vendre, si nous approuvons la négociation d'une alliance qui, comme l'écrit Pierre Thierry dans la Tribune des Fonctionnaires en pensant à la Pologne, en cas de péril grave jouerait comme elle l'a fait dans le passé, si, en un mot, nous voulons préparer la guerre, la bonne guerre qui rendra à l'imperialisme français par la victoire, la plénitude de sa sécurité, il faut approuver la politique du gouvernement Chautemps.

Mais, si au contraire, nous prétendons penser en internationalistes, si nous n'acceptons pas, sous prétexte d'antifascisme, de renouveler l'expérience de 1914, si nous ne voulons pas la guerre, alors il faut proclamer que M. Yvon Delbos ne saurait être l'ambassadeur du prolétariat français. Il faut rompre avec la politique extérieure du Front populaire.

LASHORTES.

SELON LA TRADITION

Le général n'est pas mort à l'aube

Cependant que les salles d'actualités projettent des films sur les atrocités de la guerre en Chine, spectacle qui laisse profondément indifférent le Français moyen, les journaux nous bombardent de communiqués contradictoires et de nouvelles sensationnelles sur le déroulement des opérations.

Conformément à toutes les règles de la guerre moderne, les avions japonais sément la mort et la ruine sur les cités paisibles et poursuivent de rafales meurtrières la longue cohorte des guerres qui chemine à travers les plaines dévastées ; femmes, enfants, blessés, mères portant sur leur dos leur progéniture marchent le regard abîmé et les jambes molles, avec une expression à la fois d'étonnement et de résignation. La légion de civilisation que prétend donner le « peuple fort », celui où l'exaltation patriotique est à son comble et qu'applaudissent ici tous nos salauds de 14 et d'après, nos Vautel et nos Edouard Hesley, surprise les Chinois, dont l'histoire témoigne d'une culture plus ancienne et moins discutable.

Mais, s'empresse-t-on de nous dire, les Chinois sont modernisés. Voyez leur armée, leur armement, leur stratégie. Leurs officiers sortent des meilleures écoles militaires d'Europe. Et leurs soldats sont forts, courageux et disciplinés.

Bien sûr ! En ce qui concerne son armée, aucun doute n'est possible, elle est « moderne ». Et la meilleure preuve que nous en puissions trouver, c'est l'attitude si « européenne » que vient d'avoir, dans Nankin assiégée, le général en chef Tchang Kai Chek. Cependant que les Japonais se présentent devant la ville pour l'investir, il lance aux troupes de défense des appels vigoureux à « tenir », « On ne passe pas », doit être parfaitement traduisible en chinois. Ses soldats résistent, s'accrochent, allument dans la ville des incendies afin que l'ennemi ne puisse pas bénéficier de sa prise. Pendant ce temps, fidèle à la coutume de tous les généraux de la planète, Tchang Kai Chek fait ses malles et, sur une ultime exhortation à sa vaillante armée, il file en avion avec armes et bagages pour une destination inconnue, mais probablement plus clément.

Allez donc, après cela, douter que ce brave général n'aît fait ses études militaires dans les écoles modernes !

Mme Tchang Kai Chek, qui faisait partie du voyage, est interviewée à sa descente d'avion par *Paris-Soir*. C'est dire que cela se passe dans un secteur plutôt calme ! Et la femme du chef fait des déclarations où l'outrecuidance le dispute à l'incohérence totale :

Après avoir affirmé qu'elle jugeait la guerre comme une chose horrible et que son cœur s'était meurtri au spectacle des milliers de soldats blessés, attendant dans des provisoires postes de secours, d'être transportés à l'hôpital, elle parle de son œuvre et de celle de son mari :

« Il nous fallait réveiller les forces spirituelles et nationales de notre pays. Il fallait, tout en flattant le peuple chinois dans la certitude qu'il a été un grand pays, l'inciter à imiter les autres. »

Et bien, mais, Madame, vous y avez parfaitement réussi !

Sur le même ton, la générale continue en déplorant le bombardement par les Japonais d'un hôpital, pourtant visiblement signalé. Et vérifié, c'est sans doute pour essayer de donner le change que le gouvernement des Soviets vient d'offrir le luxe d'élections qui prouvent indubitablement qu'il n'a pas peur de demander son avis à l'immense peuple qu'il opprime.

Et encore, le brave monsieur n'a pas eu à se casser la tête.

On lui a désigné les candidats et ordonné, sous peine des pires sanctions, de voter pour eux.

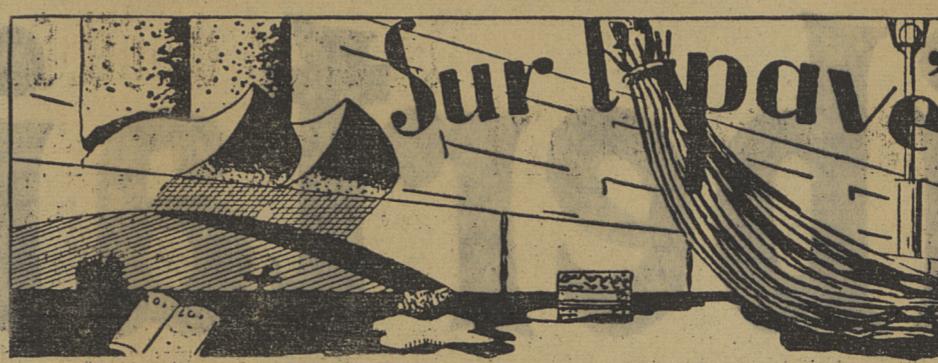
C'est simple, et, comme on le voit, aussi démocratique que possible.

Enfin, le tour est joué, et les nigauds — je suis poli — qui prennent dans l'Humanité leur nourriture spirituelle se réjouissent du succès triomphal remporté par Staline.

Cela n'empêche pas d'aucuns de prétendre que l'homme est un animal intelligent !...

Ce qui est peut-être assez juste, mais à la condition qu'il ne soit pas ou cesse d'être « communiste ».

PROPOS D'UN PARIA



Démocratie...

Les citoyens russes sont assurément les gens les plus heureux du monde.

Ils n'ont besoin de se soucier de rien. Tout est prévu pour qu'ils n'aient pas à se préoccuper de ce que demain sera fait, de la tâche qu'ils auront à accomplir, et leur pensée même n'a pas loisir de vagabonder ; elle est fixée une fois pour toutes.

Comme sont également fixés le lieu et la nature de leur travail et bien d'autres choses encore.

Le chef a bien aimé et le plus incongru philé in the world, pense et décide pour eux et ses ordres sont appliqués par une bureaucratie policière auprès de laquelle celle du feu tsar n'était que de la petite bière.

Tous ceux qui sont allés visiter le « paradis rouge » et qui ne sont pas payés pour dire le contraire de la vérité sont unanimis.

D'ailleurs, le témoignage de Kleber Legay suffirait à lui seul à convaincre ceux qui sont encore pourvus — en ce siècle de fanatisme — d'une parcelle de sens critique.

Ce n'est donc pas sans étonnement que nous voyons, en notre belle France, les agents stipendiés du plus féroce régime de dictature qui soit se proclamer antifascistes et se ranger du côté des dernières démocraties dans la lutte sourde et diplomatique — en attendant l'autre que les États totalitaires ont entrepris contre elles.

Mais ce n'est là qu'une attitude de commandement qui est dictée par des considérations de politique russe plutôt que par un amour immédiat de la démocratie... pour les autres.

Et c'est sans doute pour essayer de donner le change que le gouvernement des Soviets vient d'offrir le luxe d'élections qui prouvent indubitablement qu'il n'a pas peur de demander son avis à l'immense peuple qu'il opprime.

Et encore, le brave monsieur n'a pas eu à se casser la tête.

On lui a désigné les candidats et ordonné, sous peine des pires sanctions, de voter pour eux.

C'est simple, et, comme on le voit, aussi démocratique que possible.

Enfin, le tour est joué, et les nigauds — je suis poli — qui prennent dans l'Humanité leur nourriture spirituelle se réjouissent du succès triomphal remporté par Staline.

Cela n'empêche pas d'aucuns de prétendre que l'homme est un animal intelligent !...

Ce qui est peut-être assez juste, mais à la condition qu'il ne soit pas ou cesse d'être « communiste ».

LARUE-MICHEL.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le tirage ensuite. Le résultat est obtenu.

DU SANG A LA « UNE »

Cette fois, nos journalistes à gages sont servis. Le tueur Weidmann est venu à point. Chaque jour apporte son cadavre nouveau. « Il me faut du sang à la une », cette expression d'un de nos maîtres du journalisme, est plus que jamais d'actualité. En manchettes énormes, les crimes s'étalent, journaux de droite, d'extrême-droite, de gauche et d'extrême-gauche (exception faite du *Peuple*) réalisent l'union sacrée dans l'ordure. Pour vendre du papier, ils réveillent chez les hommes les bas instincts de l'être ancestral, les donnent au sadisme des foules. Le

LA C.N.T. EN DEUIL

Comas y Sola est mort

Comas y Sola, militant fervent de la Confédération Nationale du Travail, vient de mourir. Avec lui disparaît non seulement un des militants les plus remarquables de l'Anarcho-syndicalisme ibérique et dont s'enorgueillissait à juste titre notre organisation confédérée, mais aussi un des savants les plus illustres de notre temps. Volontaire, persévéraut, il fit de la science l'idéal qui emballa toute sa vie honnête et féconde. La Science au service du Peuple, fut le but qu'il poursuivit toute sa vie, la raison d'être de sa longue existence de sage. Aussi, le peuple reconnaissant vient de lui rendre l'hommage de son admiration, de son respect et de son affection. En effet, un appel de quelques lignes des Comités responsables du mouvement libertaire catalan attira en quelques heures « Paseo Pi y Margal » où devait passer la dépouille du grand disparu, des milliers de prolétaires. Bien que nous soyons désormais habitués à voir les travailleurs de Barcelone répondre au moindre appel de nos organisations nous ne fûmes pas moins étonnés en arrivant hier sur la grande artère, devant une telle affluence. La longue avenue fourmillait de monde lui donnant l'aspect d'un grand fleuve roulant lentement ses eaux vers quelque profond océan. Des centaines de drapeaux emblèmes des nombreux syndicats, groupes, athénées, etc., qui forment notre mouvement à Barcelone, rachetaient de leurs couleurs vives, par-ci par-là, l'in uniformité de cette foule innombrable. Les travailleurs de la grande Cité catalane, quittant pour quelques heures les ateliers, les chantiers et les bureaux, excepté bien entendu les transports et les industries de guerre, étaient accourus s'insinuer devant les restes du célèbre savant.

Mais cette grande manifestation de deuil était aussi une cinglante réponse à certains secteurs de l'antifascisme (?) espagnol qui, par leur presse ou par leur parole n'ont cessé d'insulter les masses ici représentées. Aussi organisons-nous applaudis ce matin à ce passage d'un article de la « Sol », le trouvant très approprié aux circonstances :

« La démonstration à laquelle assista une puissante masse composée par des milliers d'authentiques travailleurs, a été quelque chose de plus qu'une simple manifestation de deuil. Elle a été l'expression du sentiment intime d'un peuple qui vient de faire une partie irréparable en même temps qu'un symptôme de ce que peuvent être les aspirations du peuple espagnol. Hier, nous avons assisté pour la première fois à cet événement heureux (qui n'a pas eu lieu peut-être dans beaucoup de pays) de voir des milliers d'ouvriers défilant respectueux devant le cadavre d'un savant. Les hommages posthumes ont populaire. La présence, devant cette bière, de cette masse de travailleurs consciente de sa mission, contrastait avec l'absolue absence des représentants au Ministère de l'Instruction publique, chose vraiment inexplicable vu la qualité du décédé. »

Et nous ajoutons qu'inexplicable aussi était l'absence d'autres organisations ou partis politiques « antifascistes ». Le presque total silence, ensuite, de la presse de ces secteurs sur la vie militante du célèbre savant tenait du ridicule. Il est vrai que la Passionnaire, particulièrement, ayant qualifié d'analphabètes les militants de la C.N.T. il était bien difficile d'expliquer au public que notre organisation renferme, au contraire, dans son sein, des hommes si éminents. — SAIDA.

Sa vie et son œuvre

Comas y Sola était né à Valls (Tarragona) en 1868. Depuis son plus jeune âge il montra une prédilection toute particulière pour la science. Grâce à son amour pour l'étude, il se familiarisa vite avec elle, lui permettant de se faire inscrire à la Faculté des Sciences Physico-Mathématiques où il fut reçu docteur ès sciences. A partir de ce moment il se donna complètement à l'astronomie. Tels furent les débuts de cet épisode de l'Espace à l'étude duquel il devait consacrer toute sa vie. Comas y Sola employa toute sa farouche volonté pour la découverte d'importants aspects célestes qui lui valurent la célébrité mondiale. Ses articles, écrits dans divers journaux d'Espagne, fort appréciés, étaient commentés favorablement par les savants les plus en vue. Quant à ses livres et ses brochures sur l'éclipse et autres thèmes ils ont parcouru tous les meilleurs scientifiques d'Europe et d'Amérique. L'Esprit devant la Science et la « Théorie Élémentaire de la sustentation des Aéroplanes », méritèrent les éloges enthousiastes de tous les techniciens et tous les studieux en ces matières. Il obtint aussi le même succès avec ses « Essais de philosophie scientifique », ses « Statistiques historico-sismiques de Catalogne », ainsi que pour son étude annexe à l'antérieure sur la géologie sismologique de cette région.

SES ÉTUDES SUR MARS

José y Comas y Sola commença en 1890 ses observations célestes sur Mars. S'étant passionné devant les discussions qui motivèrent les observations de Secchi, Schiaparelli, Rovelli, Pickering, Lampland, Todd et autres savants, il entra en polémique avec les éminences de la Science sur les « canaux » ou les « illusions optiques » et les prétenues grandes vallées luxuriantes de végétation et autres prairies révélatrices de l'existence d'êtres intelligents qui auraient créé un réseau étendu de canalisation pour le ravitaillement de la planète.

En 1904, Comas y Sola synthétisa toutes ses études dans une carte de géographie céleste qui, selon beaucoup, était bien plus complète que celle de Schiaparelli et dont il fit cadeau à l'Académie des Sciences et des Arts de Barcelone. Bon nombre des observations de Comas y Sola dans cette Carte se rencontrent avec d'autres postérieures dans l'œuvre immortelle de la Planète Mars de Flammarion.

LA DÉCOUVERTE DE LA « ZONE CRISE » DE JUPITER

Comas y Sola observa d'autres planètes sur lesquelles il laissa des études fort appréciées. En 1901, il découvrit en Jupiter la naissance de la « zone grise de Jupiter », de la zone tempérée australe et autres particularités qui furent publiées en 1908 par l'Académie des Sciences de Paris, dans « Zoographical Fragments », de Stanley Williams ainsi que dans « Monthly Notices of the Royal Astronomic

Societies ». Ces observations servirent de base à la théorie de l'auteur pour expliquer les différentes vitesses des courants. Il étudia aussi les satellites de Jupiter, particulièrement le III. Par ces études, il confirme l'existence des taches blanches polaires ainsi que d'autres obscures dans son disque. Ces observations jointes à d'autres données, démontrent l'existence de l'atmosphère dans l'édit satellite.

Autour de Saturne il réalisa aussi des observations qui donneront pour résultat la découverte de la période de rotation de la tache blanche de Bernard. Il fit aussi des études sur Mercure et sur Vénus. Les théories tirées de ces derniers travaux ont été exploitées par diverses revues étrangères et ont servi de base à plusieurs opinions de savants. En 1884 il se consacra à l'étude des éclipses partielles de la Lune et du Soleil et très spécialement des éclipses totales du Soleil.

L'ÉTUDE DES COMÈTES ET DE L'ÉRUPTION DU VESUVE

Comas y Sola réalisa aussi des travaux autour des météores et des comètes. Celle de Halley l'intéressa tout particulièrement. Là-dessus il établit diverses théories sur l'origine des rayons stationnaires sur plus de 200 mesures micrométriques d'étoiles doubles et sur la sismologie. Il s'arrêta particulièrement dans le calcul de la profondeur hippocentrale des tremblements de terre qu'il détermine par les données d'un seul sismogramme.

En 1906, il observa l'éruption du Vésuve et en 1909 les tremblements de terre de Provence. En 1910, enfin, la région volcanique d'Auvergne occupa son esprit inlassable, toujours avide d'arracher à l'Univers quelque succès.

Ensuite, il fut nommé pour se rendre en Espagne le 20 de ce mois. Elle se compose de Waller, Citrine, de Léon Jouhaux et de Schevenels. Le congrès convoqué par la commission exécutive de l.U.G.T. — tendance Caballero — pour cette même date aura-t-il lieu ? C'est ce qu'il nous a pas été permis de savoir.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les scissionnistes dont l'intention d'éliminer sans discussion leurs adversaires était nette, ont dû accepter la médiation de la F.S.I. Ce n'est pas évidemment pour eux un succès.

L'ACTIVITÉ DE COMAS Y SOLA SUR LE TERRAIN SOCIAL

Un homme comme José Comas y Sola ne pouvait en aucune manière être indifférent aux aspirations populaires. Le sage vraiment authentique qu'il était ne pouvait s'enfermer totalement dans une prison de livres, ni s'isoler dans sa situation privilégiée. Ses regards surent transpercer les frontières de l'étude silencieuse où l'enfermait la science et arriverent jusqu'aux rumeurs de la rue où se trouvait l'âme populaire. Les revendications ouvrières et la justice pour ceux qui souffrent trouvèrent un écho dans le cœur du savant illustre et fortuné qui s'enfonça vers le déclin de sa vie dans le mouvement libérateur de l'humanité.

Dernièrement, Comas y Sola, parmi les pléiades d'intellectuels du Syndicat des professions libérales fut un élément marquant de la C.N.T. L'homme de science avait su percevoir dans notre organisation l'entité représentative du mouvement libertaire et il adhéra à elle sincèrement, loyalement, non par convenance, mais par conviction. Une preuve de cela est son labeur constant et récent dans le Laboratoire Confédéral d'Expériences et toute son activité éducative parmi les militants de la Confédération.

L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA C.N.T.

La collectivité agricole d'Hospitalet de Llobregat

Aucune des nombreuses collectivités paysannes réparties dans toute la Catalogne ne donne la sensation de vaste entreprise autant que celle d'Hospitalet de Llobregat.

Il suffit de dire que la terre cultivée par la collectivité représente une superficie de plus de quinze kilomètres carrés et dans laquelle collaborent plus de mille collectivistes, hommes et femmes.

Les salaires de ces travailleurs s'élèvent à plus de quatre-vingt-dix mille pesetas par semaine.

La dernière récolte de haricots s'est élevée à 555.000 kilos.

Les terres cultivées par la collectivité sont réparties en trente-huit zones ; trente-cinq sont irriguées continuellement, les trois dernières partiellement.

Dès que la collectivité fut constituée, l'on pensa faire des constructions pour améliorer le confort des ouvriers, et l'on paya à cet effet environ sept mille pesetas de salariés par semaine.

On acheta, ces dix derniers mois, pour 180.000 pesetas de nouvelles machines. Depuis le 5 septembre, la collectivité s'est augmentée de 250 ouvriers.

Quand la collectivité se forma, elle disposait en caisse de six-Sept mille pesetas ; à un an dernier, le rendement était de huit cent trente-six mille pesetas.

Le résultat ne peut être plus satisfaisant. Les pertes consenties au début ont été remboursées.

En plus, la collectivité envoie au front huit wagons d'artichauts, d'une valeur de trente mille pesetas, et de nombreux camions de verdures de toutes sortes.

Dans bien des circonstances, elle préta aide à des collectivités de moindre importance.

Les statuts de la collectivité prévoient qu'une assemblée générale doit avoir lieu chaque trimestre pour étudier les résultats obtenus dans le trimestre précédent et examiner le travail à faire dans le cours du trimestre suivant. Quelques jours avant cette assemblée, le Conseil d'administration doit présenter aux associés un état de comptes détaillé jour par jour, afin que tous soient suffisamment documentés pour les discussions à venir à l'assemblée.

Le Conseil d'administration est composé de cinq camarades, secondés par deux délégués de chaque zone, un syndical et un autre technique. Les délégués techniques se réunissent chaque quinzaine pour déterminer ce qu'il convient de faire dans chaque zone.

Suivant les informations données par les délégués techniques, le Conseil d'administration détermine ce qui doit être transporté chaque jour aux grands marchés d'Hospitalet et de Barcelone.

Il est naturel qu'une collectivité de cette importance ait des projets et qu'ils soient en rapport avec tout ce qui l'entoure.

Un des projets de la collectivité est de canaliser le Llobregat, pour mettre la région à abri des inondations. Ceci permettra de profiter d'une immense étendue de terres réunissant d'excellentes qualités pour la culture.

Il est question également de construire des magasins et des granges, etc... Pour le moment, la production est absorbée par la consommation de Barcelone.

Il est question également de construire des magasins et des granges, etc... Pour le moment, la production est absorbée par la consommation de Barcelone.

La crise de l'U.G.T.

Une délégation de la F.S.I., composée de Citrine, Jouhaux, Schevenels, se rendra en Espagne pour arbitrer le différend

Nous faisons ressortir la semaine passée le peu de publicité donnée par la presse ouvrière à l'importante conférence de la F.S.I. tenue à Paris pour régler, entre autres problèmes de première importance, la question de la scission virtuelle de l.U.G.T.

Nous sommes toujours officiellement dans l'ignorance sur la façon dont se sont déroulés les débats. Cependant, bien que le bureau de la F.S.I. ait voulu tenir en apparence la balance égale entre les deux tendances adverses, il semble bien, d'après nos informations personnelles, que les prépositions des scissionnistes aient été mises en échec.

L'intervention personnelle de Jouhaux en faveur de l'unité nécessaire du prolétariat espagnol, d'accord avec la C.N.T., a fortement impressionné le bureau de la F.S.I.

Une délégation a été nommée pour se rendre en Espagne le 20 de ce mois. Elle se compose de Waller, Citrine, de Léon Jouhaux et de Schevenels. Le congrès convoqué par la commission exécutive de l.U.G.T. — tendance Caballero — pour cette même date aura-t-il lieu ? C'est ce qu'il nous a pas été permis de savoir.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les scissionnistes dont l'intention d'éliminer sans discussion leurs adversaires était nette,

ont dû accepter la médiation de la F.S.I. Ce n'est pas évidemment pour eux un succès.

Mateu est libre

Nous avions fait connaissance à nos lecteurs de la détention à Barcelone de Mateu, l'exécuteur du sinistre Dato.

On sait que Mateu était accusé de détention d'armes.

Dernièrement Mateu est passé devant l'un des tribunaux de Barcelone et après une intervention pathétique de Federica Montseny, Mateu a été acquitté.

La foule manifesta sa satisfaction ardemment, au prononcé du jugement.

Angel Pestana

Angel Pestana, qui vient de mourir, était né, comme Comas y Sola, dans la colonie Durruti devant Madrid, par les Maures. Comme aujourd'hui, ces messieurs disent que Durruti est allé avec sa colonne à Madrid, pour se promener, Juan, malgré tous ses papiers d'invalidité absolu, doit être un affreux simulateur. Son délit est très grave. Il eut le malheur de dire à des policiers en train de passer à tabac de paisibles citoyens, qu'ils feraien mieux de démontrer leur héroïsme sur le front. Quelle audace !

Comme si la tchéka avait été créée pour faire la guerre aux fascistes ; enfin, comme il n'y a rien aujourd'hui qui mette de mauvais humeur un policier que de lui dire d'aller au front, quand on est si bien à l'arrière, la détention s'impose.

Il va mieux évidemment que les fronsards de la C.N.T. et F.A.I. aillent au front et s'ils ont l'audace d'en revenir, on sera toujours prêt à les fusiller. C'est ainsi que Juan fut emmené en prison avec sa femme ; celle-ci fut libérée après dix-sept jours de prison, mais lui, on le garde, car au cours d'un interrogatoire, comme on lui demandait s'il avait des enfants, il répondit : si, un de trois ans, et il sait déjà crier. Vive la F.A.I. Nous ne savons pas encore s'il est question d'arrêter l'enfant à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Il fut fini par se fixer à Barcelone. Il y était au début de la guerre de 1914, faisant partie du groupe éditeur de « Tierra y Libertad », réagissant contre le courant progressiste qui s'était formé, et commençant à se faire connaître comme propagandiste.

Ouvrier horloger, il gagnait peniblement sa vie, en travaillant pour son compte, mais les besoins de la lutte le tirerent de là, et en 1917 il devint directeur de « Solidaridad Obrera ».

Les circonstances aidant, il devenait de plus en plus un orateur écouté par le peuple, et avec Salvador Segui, le militant le plus en vue de la Confédération Nationale du Travail.

L'après-guerre arriva, et la révolution russe. La C.N.T. voyait grossir quotidiennement ses effectifs. La personnalité de Pestana croissait avec elle, par son activité inlassable.

Orateur facile, il maniait des arguments taillés au coin du bon sens, délayés par une dialectique sans fougue où le raisonnement dominait. Sa position fut pendant des années intransigeante, et il combatit certaines initiatives de Segui, tendant à une fusion de la C.N.T. et de l.U.G.T.

En 1920, il fut envoyé en Russie, où il se rencontra avec Borghi, Lepetit, Vergeat, et d'autres camarades. C'est alors qu'il fut décidé la convocation du Congrès constitutif de l'Internationale Syndicale Rouge. A son retour, il publia deux livres sur ses observations dans ce pays.

Pendant la terrible répression des années 1919-1920-1921, il resta sans faiblir un seul jour à son poste de combat. Il fut grièvement blessé par les « pistoler » de Martinez Anido, qui le pourchassèrent sans relâche, allant jusqu'à lancer un appartenement en face du siège pour tirer sur lui.

Après l'assassinat de Segui, Pestana fut le militant ayant le plus de prestige. Honnête et probe, on respectait en lui son intégrité morale.

Ses arrestations furent innombrables. Il eut un grand nombre de procès, passa des années et des années en prison, et sa famille ne mangea pas toujours à sa faim.

Malheureusement, cette belle existence devia. Après la chute de la monarchie, notre mouvement s'était reconstruit, et c'est encore Pestana qui était le militant cénotaste le plus populaire. Mais des dissensions se produisirent entre lui et le groupe des « treintistes », d'une part, et les camarades de la F.A.I. de l'autre. Certaines hesitations, une insuffisante préparation théorique pour répondre à des questions que la réalité posait, et aussi, il faut bien le dire, la lutte intestine, le conduisirent, après son expulsion de notre mouvement, à fonder un Parti Syndicaliste qui ne put pas s'agrandir et n'aurait certainement jamais eu d'importance.

Il fut élu député dans la province de Cadix, mais son influence parlementaire fut nulle. Il ne pouvait avoir une certaine grandeur que comme militant ouvrier, et cela était fini.

Il y a trois mois, il avait de nouveau adhéré à la C.N.T. Ses déviations sont regrettables, car elles effacent pour beaucoup sa belle activité et son attitude courageuse, héroïque même, des années où il fut l'incarnation vivante de la C.N.T.

Ces camarades ont au moins deux mois de front ou de travail dans l'industrie de guerre.

Derrière les grilles de la contre-révolution

LA MAISON QUI NE FAIT JAMAIS DEFAUT POUR LES ANARCHISTES

C'est la Modelo construite depuis 10 ans et qui eut toujours ses portes ouvertes aux anarchistes, sauf du 19 juillet 1936 à mai 1937.

solidarité internationale antifasciste

Hommes, aidons à sauver l'Homme

C'est ici un appel à toutes les femmes, à tous les hommes, à ceux, du moins, qui savent bien, et veulent chaque jour un peu plus savoir, qu'ils sont concitoyens de quiconque, sous le ciel, travaille, peine et pense, et solidaires autant que responsables de toute la misère, de toute la souffrance humaine.

Solidarité Internationale Antifasciste, oui, puisqu'aussi bien le fascisme est aujourd'hui, sous ses diverses oppressions nationales, ce qui est réalisé de plus fanatique, de plus formidabile et de plus insolent pour l'écrasement, pour l'abolition de l'individu, de l'Homme; c'est-à-dire de celui sans l'indépendance, la liberté et la prospérité duquel l'humanité ne sera jamais qu'un mot spécieux et trompeur...

Solidarité Internationale Antifasciste, oui ; mais cette solidarité doit survivre au fascisme, dont l'aventure sanglante, déshonorante pour l'espérance comme pour l'humanité, sera brève : elle doit valoir pour tous les peuples — car tout est fraternel où tout est malheureux — et pour tous les temps : ceux que nous préparons et qui seront tels que nous les aurons mérités. C'est pourquoi je dis : Solidarité Internationale Humaine ; celle où toutes les femmes, tous les hommes de bonne volonté se vont réunir, se mêler les uns aux autres, pour la défense, pour le salut de cet universel patient des partis politiques, quels qu'ils soient, des classes, quelles qu'elles soient, et de toutes les nations : celles qui se parquent sous un dictateur, et celles qui font vanité de se dire démocratiques ; de cette universelle victime de leurs industries, de leur civilisation, de leurs victoires, de leurs gloires, de leur folie, de leur vertige : l'Homme sans plus, l'Homme tout, honnêtement, mais immensément homme.

Aujourd'hui, c'est dans l'Espagne vaillante, généreuse, irréductible, qui lève, exalte les meilleures de ses hommes contre l'entreprise des soudards, des prêtres, du riche coalisé pour la remettre sous le joug, avec la complaisance de tout ce qui fut créé et mis au monde pour refuser la vie à cette liberté, à cette paix, à cette justice qui attisent le plus beau rêve des hommes et qui finiront bien par composer un jour, leur vivante et quotidienne réalité ; aujourd'hui, c'est en Chine, c'est partout où l'imperialisme des grandes nations, cupides et voraces, usurpe et entreprend sur la peine des hommes et les réduit au servage, que cet Homme — vous et nous — est persécuté, traqué, aboli, nié.

Et je dis que nous nous abîmons tous dans chacune des tombes innombrables qui, sous tant de ciels, sont aujourd'hui creusées pour cet Homme-là.

« Rien ne se crée, rien ne se perd », disent les chimistes. Dans un monde où la paix, la justice, la liberté et une civilisation véritable sont encore toutes à créer, rien ne se perd du mal qui est fait au plus obscur des hommes ; rien ne se perd de l'iniquité et de l'injustice qui le frappent. Nous sommes universellement blessés par elles. Et ce qui est, aujourd'hui, banallement appelé : la Crise, n'est que la somme des injustices, des injustices, des douleurs et du malheur, que nous avons rendus possibles et que nous licencions à s'aggraver, à s'étendre, par notre indifférence, notre apathie, notre soumission.

J'ai lu ces émouvants appels qu'ont faits ici Sébastien Faure et Marceau Pivert. J'y abonde de toute ma raison, de tout mon cœur. Je ne veux pas redire ce qu'ils ont si bien dit.

Oui, nous devons donner d'abord à ceux qui, plus que tous les autres peuples, sont aujourd'hui la proie du fascisme, celle sur laquelle ce monstre de stupidité, de servilité éblouie et d'orgueil est le plus frénétique à s'assouvir ; nous leur devons toute l'aide, tous les réconforts, tous nos sacrifices ; nous leur devons le pain, ce qui nourrit, ce qui répare ; nous leur devons aussi ce qui relève, ce qui délivre, ce qui rallume l'espérance, ce qui soutient hautement l'action et le désir.

nous leur devons donner ce que, somme toute, ils nous donnent eux-mêmes, ce qu'ils maintiennent pour nous : cette liberté, cette paix, cette justice, au plus noble service desquels leur zèle fraternel est fervemment dévoué.

Nous saurons par cela leur faire comprendre que nous les avons bien entendus, que nous savons pourquoi ils luttent, s'acharnent, s'obstinent ; pourquoi sont morts cet héroïque Ascaso, cet héroïque Durruti, auxquels, voilà bientôt sept ans déjà, j'étais réuni afin de parler au peuple de Barcelone ; pourquoi ils sont morts par milliers, les incorruptibles réfractaires à toute nation comme à tout joug.

Ce fut — qui ne le sait aujourd'hui ? — pour créer à leur ressemblance une Catalogne, une Espagne libres, lucides et généreuses ; pour les sauver, d'abord d'une dictature qui, parce qu'elle est de droite, a le cynisme de dire son nom ; pour les sauver ensuite, et finalement, d'une autre dictature, qui serait de gauche, et qui a l'hypocrisie de ne pas dire son nom.

Nous avons bien compris, n'est-ce pas, camarade ? Ni Franco, ni Mussolini, ni Hitler, ni Staline... Ni le jésuite blanc, ni le jésuite rouge...

Mais tous contre les militarismes, qu'ils soient ouvertement de réaction sordide, ou qu'ils se réclament de la Révolution ; et contre les capitalismes, qu'ils soient d'une oligarchie ou d'un Etat !... C'est bien cela, n'est-ce pas, frères ?...

Ainsi votre défense est-elle notre défense ; et votre salut commencera notre salut... Ce que vous préparez, ce que vous créez, c'est ce que tous les hommes n'auront pas trop de tout leur temps de toute leur peine pour susciter ici-bas : des peuples indépendants, et, pourtant, solidaires les uns des autres ; et, dans ces peuples, un homme libre, vrai, majeur, enfin par l'accord scellé en lui de sa raison et de son cœur ; d'un homme qui fera de sa sensibilité même sa fertile lucidité ; bref, de celui qu'il est tout simple et, partant, chimérique encore d'appeler l'Homme.

C'est pour affirmer celui-ci, pour le faire public, actif et puissant que nous sommes venus à la Solidarité Internationale Antifasciste, et que nous vous appelons, femmes, hommes, qui voudriez bien ne pas mourir sans avoir vraiment vécu, à nous rejoindre, à y militer avec nous.

Georges PIOCH.

Un mot d'Herrera

Le camarade Herrera, secrétaire international de la S.I.A., nous écrit pour approuver nos efforts, comme le démontre la traduction ci-dessous de sa lettre. Ce que vous avez réalisé en si peu de temps, et que vous faites connaître par le Libertaire, a produit sur nous une énorme satisfaction. La composition du comité de patronage de la section française et du secrétariat nous semble très bien. Nous avons relu attentivement votre manifeste publié dans Le Libertaire, et nous sommes d'accord avec tout ce qu'on y expose.

Bien que vous dirigez toutes vos activités dans le but d'aider l'Espagne, nous pensons que vous n'oublierez pas que la S.I.A. est une organisation internationale qui doit survivre aux événements espagnols, et donc le but est de pratiquer la solidarité envers tous les antifascistes qui en ont besoin. Nous sommes pleinement d'accord sur la façon dont vous avez posé la question, et nous ne voulons, par cette observation, que vous rappeler quelle chose que vous n'oubliez certainement pas.

Un camion en partance

Un camion chargé de vivres, de vêtements, d'articles sanitaires, vient d'être envoyé à nos frères d'Espagne par la S.I.A. En accord avec S.I.A., nous voudrions en faire partir un autre mardi prochain.

A tous ceux qui veulent aider à ce départ, nous demandons d'apporter d'urgence des colis à ces deux adresses : au Comité régional d'action antifasciste espagnol, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris-10^e; au siège central de la S.I.A., 26, rue de Crusol, Paris-11^e.

Il faut que ce camion soit amplement garni, camarades, et ça dépend de vous.

Le Comité Régional
Antifasciste Espagnol de Paris,

S. I. A. sera forte ou faible selon ce que vous ferez ce vendredi, 17 décembre

Demeurez chez vous, au repos, ce soir-là, si vous en avez le cœur. Mais cessez de lire dorénavant cette page. Nous ne pourrions plus vous considérer comme des défenseurs de l'Espagne ouvrière.

Si, au contraire, la chose d'Espagne vous empoigne, vous émeut et si vous pensez qu'elle vaut cet effort, venez à Japy, dites à vos compagnes de vous accompagner ; amenez-y vos enfants ; entraînez-y parents et amis ; faites que la consécration de la S.I.A. y soit faite sous les acclamations de milliers et de milliers d'auditeurs.

Sous le signe de la S.I.A.

Du pain à l'Espagne

Une fois de plus, je reviens d'Espagne et une fois de plus j'aurai renouvelé la frontière quand paraîtront ces quelques lignes.

Délégué du Comité pour l'Espagne Libre, j'ai accompli pour lui depuis près de dix-huit mois la mission de solidarité agissante vis-à-vis du peuple de la Péninsule ibérique en lutte contre la plus criminelle des réactions.

Cette fois-ci, le Comité pour l'Espagne Libre ayant fait place à la S.I.A., je serai de l'autre côté des Pyrénées l'un des délégués de la nouvelle et plus puissante organisation de solidarité.

Que mes camarades de combat me permettent, une fois n'est pas coutume, de dire aux lecteurs de cette page toute la joie, la grande joie inférieure qu'un militant peut éprouver à accomplir son travail direct de solidarité et à prendre contact avec ceux de là-bas, avec ceux qui représentent dans la plus cruelle des tragédies l'exemple vivant de notre idéalisme et de leur sacrifice.

Le Comité pour l'Espagne Libre a fait ce qu'il a pu, la S.I.A. se doit de faire plus, cent fois plus pour ceux qui bataillent et sont aux prises avec des difficultés inouïes. La solidarité morale et surtout matérielle doit se concrétiser rapidement. La S.I.A., Lecoin et Fauquier l'expliqueront, vient de faire éditer des centaines de milliers de tractes, des milliers et des milliers d'affiches, de cartes, de timbres en vue d'une mobilisation massive en faveur de l'Espagne en guerre contre Franco et ses soutiens. Cette besogne grandiose doit rendre des fruits ; il faut que des groupes de la S.I.A. naissent partout ; à travers ce pays, il faut que nos camarades de ravitaillement circulent sans arrêt et trouvent des points de dépôt multiples.

Au Nord, à l'Ouest, au Midi, à l'Est, création immédiate de centres où les « donatifs » du Peuple de France affueront. Il faut donner du pain à l'Espagne ouvrière, au moins du Pain, si nous ne lui donnons pas tous les fusils qu'elle réclame.

Qui se permettrait d'hésiter sur ce point ? Et qui se refuserait à donner à tout donner à l'Espagne de nos frères,

LA S.I.A., ORGANISATION DE LA SOLIDARITE ANTIFASCISTE, SANS DISTINCTION DE NUANCES POLITIQUES OU SOCIALES, SANS HEGEMONIE D'AUCUN PARTI, EST LA SYNTHESE DU SENTIMENT ET DU DESIR DE COLLABORATION EN FAVEUR DES VICTIMES DE L'EPOUVANTABLE FLEAU, ENNEMI DES LIBERTES ET DES DROITS DU PROLETARIAT : ET ELLE A SURGI, SPLENDIDE DE FORCE, SALUÉE AVEC ENTHOUSIASME PAR TOUS LES HOMMES DU MONDE AIMANT LA LIBERTÉ.

Pierre ODEON.

Comment S. I. A. est accueillie

Toujours très bien. D'ailleurs, vous en jugerez vous-mêmes à la lecture d'extraits de lettres prises un peu au hasard dans un nombre courrier.

Du socialiste Fermet habitant Nancy :

J'ai lu votre manifeste et je tiens, tout de suite, à me déclarer en plein accord avec vous. Vous avez mille fois raison avec la défaite de Franco entraînera inévitablement la défaite du fascisme dans le monde.

Mais pour réaliser cela, la solidarité doit s'exercer efficacement. Le meilleur moyen est de ce que vous préconisez. Unité de la C.G.T. et de la C.N.T. en Espagne ; ouvrir sincère des véritables antifascistes dans le monde, voilà ce qui peut sauver nos camarades d'Espagne. Voilà ce qui peut nous sauver. Nous devons réaliser cette union, avec les meilleurs du meilleur terrain, celui sur lequel on peut, on doit s'unir : la solidarité. Bravo !

Vieux militant socialiste, je puis vous assurer que je mettrai tout en œuvre pour que la S.I.A. prospère et je suis certain que les camarades socialistes ne seront pas les derniers à vous aider.

Je vous prie de m'adresser, par retour du courrier, 20 cartes ainsi que des timbres. Envoyez-moi aussi un bon paquet de tracts que je diffuserai.

L'approbation de Fermet ne nous surprend pas, les socialistes paraissent applaudir généralement à la naissance de la S.I.A.

Du communiste Duperrier, résistant à Poitiers :

J'appartiens au parti communiste et j'ai pour règle de soutenir les œuvres de solidarité qu'il patronne ; c'est pourquoi, lorsqu'on me communiquera l'adresse de vos tracts, mon premier mouvement a été de ne pas lui donner suite.

Cependant, à la réflexion, je pense que, momentanément, il est urgent de poster de petits efforts vers l'Espagne ; comme votre organisation me paraît remplir seule cette condition, je vous adresse mon tract.

Sous réserve des décisions qui pourraient intervenir de la part de mon organisation, je veux bien essayer de diffuser à Paris de cinq de nos petits réfugiés de Tlansu.

Le 15 janvier, nous vous l'apprenons, une grande fête de la S.I.A. viendra à Paris de cinq de nos petits réfugiés de Tlansu.

Le 15 janvier, nous vous l'apprenons, une grande fête de la Mutualité et, à cette occasion, les camarades secrétaires de la S.I.A. française ont eu cette bonne idée de faire venir parmi vous quelques-uns de nos enfants adoptifs, trois garçons et deux filles.

Pour vous, amis lecteurs, ce sera une joie, n'est-il pas vrai ? Mais laissez-moi vous dire que, pour eux, ce sera un... événement.

Je voudrais que toutes et tous vous fassiez à mes côtés pour prévenir les cinq élus qui, le 15 janvier, vous chanteront les chants d'espérance des combattants de Madrid, de l'Aragon, de la C.N.T. et de la U.G.T.

A eux cinq, pas moins 60 années, toute une jeunesse qui connaît les horreurs de la guerre civile, toute une jeunesse qui vibre et qui chantera, de tout son cœur, le 15 janvier.

P.O.

L'AFFICHE ILLUSTRÉE

Le collage est commencé dans Paris. Il est amorcé en banlieue. Nous faisons déjà les expéditions en province.

Nous voudrions bien que tout le monde en mette un bon coup pour que l'affichage soit en partie fait avant la fin de l'année.

Une fête pour la S.I.A. à Valenton

La fête organisée le 4 décembre au profit de la S.I.A. a obtenu un magnifique succès, et les copains qui se sont rendus à la salle du Coteau n'ont pas regretté leur soirée. La galette et le bon esprit régnaient en maîtres, et nos belles chansons libertaires furent particulièrement applaudies. Cela nous changeait un peu, il est vrai, de toutes les miséries et insécurités mises à la mode par les patriotes de tout acabit, nacoss compris. Ce qui explique que la fête se prolongea fort tard dans la nuit.

Le groupe remercie chaleureusement

les excellents artistes qui nous prêtèrent gracieusement leur concours, et particulièrement notre bon copain Guérin, qui obtint un beau succès dans les œuvres de Coute.

Davant cette réussite, et cédant aux sollicitations de nombreux Valentinois,

le groupe envisage très prochainement une nouvelle fête, qui nous permettra d'apporter une aide efficace à la S.I.A.

CONFÉRENCES FILMÉES DE LA S.I.A.

Samedi 18 : SAINT-OQUEN.

Dimanche 19 : LE HAVRE.

Lundi 20 : CHARTRES.



Solidaridad internacional antifascista

Lo que hace la S.I.A. Del frente de la guerra

Ayer hizo su entrada triunfal en el frente la S.I.A.

Para triunfar ni hizo más que usar sus armas nobles, desinteresadas y humanas.

Ofrecer a los combatientes de los parapetos y las trincheras 13.776 litros de un vino excelente, que los camaradas de la provincia de Toledo han enviado para sumarse al homenaje a su heróico hermano Durrueta.

Mil arrobas de vino para el frente y la retaguardia, además de miles y miles de kilos de comestibles, que ya han sido repartidos entre los madrileños, sin peticiones de carnets de partido, que siempre es enojoso.

Sólo con acreditar el antifascismo, ha sido suficiente para tener derecho al donativo.

En el frente, entre los muchachos de los batallones que pasan frío y sufren el tormento del hielo y del agua, la alegría por el regalo es innarrable.

Y que conste que, para hacer las cosas bien hechas, los miles de litros de vino han sido repartidos en el mismo frente, entre batallones que ocupan las trincheras, pertenecientes a todos los credos políticos y a todas las ideas.

La máxima de la S.I.A. es la misma que yo he seguido siempre en el frente desde que empezo la guerra:

«Solidaridad Internacional Antifascista.»

Efuerzo de los trabajadores de todo el mundo en favor de los luchadores contra el fascismo, en cualquier país que se presente.

No hay Partidos, Organizaciones políticas y sindicales en el frente de la guerra.

Sólo hay combatientes contra el fascismo: antifascistas.

Hubo que explicar a los muchachos, bajo las nubes color plomo del cielo que nublaban el sol del otoño frío y duro madrileño, lo que era la S.I.A.

—Es el esfuerzo de todos los antifascistas de todos los pueblos, que se han dado cuenta que ayudar a los combatientes antifascistas de España y de China en estos momentos, es asegurar la victoria del mundo contra la explotación del capitalismo internacional, adueñado de toda la riqueza de la tierra—decía ya a los muchachos, ansiosos de saber todo.

Los compañeros que componen la S.I.A. me habían encargado de depositar las mil arrobas de vino, dejando para ellos, para repartir en los comedores: madrileños, «dos mil setecientos litros».

—Los otros miles restantes—me dijeron—, para que los repartas en el frente!

Ya están repartidos a «quinientos por batallón, a dos mil litros por Brigada».

Un chaparrón de vino y que, sin embargo, sólo vale para atender un poco, a pocos batallones.

Pero yo estoy esperanzado que a los batallones que no les ha tocado el reparto de vino les tocará otra cosa necesaria: jabón, ropa, quesos, comestibles...

Todo dado sin obligación de presentar el combatiente ni carné ni «receta».

No somos espíritus mezquinos ni proselitistas.

Nos basta con que el favorecido empuje un arma contra el enemigo común, el fascismo, para atenderle como antifascista.

Es el espíritu indomable de los que tenemos fe en la victoria y en una unidad antifascista y combatiente, lo que nos hacer ser optimistas.

Hermano que ofrendas tu vida en las trincheras leales por conquistar la libertad de España, una e indivisible! Tú eres digno de que la S.I.A. te ayude.

La SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA te pide, en cambio, que no te desalientes nunca, que sigas, que no retro-

¡Adelante las secciones!

Los españoles debemos ser, en todas partes donde aparecen secciones nacionales de la S.I.A., los más entusiastas en robustecerlas, creando al afecto secciones locales y regionales, o colaborando con los que las crean.

Bien es verdad que los franceses en Francia, los argentinos en la Argentina, los holandeses en Holanda, y todos los nativos en su propia nación, están en mejores condiciones que nosotros para actuar. Pero esto no obsta para que hagamos, por nuestra parte, también todo lo que podemos.

Y que es posible lograr mucho, lo prueba el hecho de que ciertos Comités entre los más importantes, pro-Ayuda a España, han sido en gran parte obra de un puñado de españoles.

A estos no pedimos nada más, sino que perseveren en su obra, ayudando ahora a la S.I.A., tal como lo decidieron. Pero los ponemos como ejemplo para los muchísimos que quedan al margen de toda actividad.

Si unos pocos antifascistas han podido hacer tanto, ¿qué no podrán hacer los centenares de miles que hay en Francia y en la América del Sur?

Debemos ser la sal, el estímulo de lo que está creado. Debemos ser la levadura de lo que está por crear.

En todas las ciudades de Francia, grandes o pequeñas, deben surgir las secciones locales de la S.I.A.

En los centros mineros, en las comarcas agrícolas, allí donde se reúnen

algunos españoles solamente, deben formar un núcleo inicial que interese inmediatamente a los distintos sectores antifascistas nacionalmente adheridos a esta magna empresa.

Donde hay grupos anarquistas,

secciones socialistas, sindicatos obreros, organizaciones de tendencia liberal y bastante honradas para aceptar la colaboración, individualidades y entidades de reconocido antifascismo, debemos interesar para la constitución de núcleos nuevos, y ser los elementos más activos, más trabajadores, más entusiastas de estos núcleos.

Los fines de la S.I.A. son bastante

claros: hacer una campaña para ayudar, material y moralmente a España. Y combatir al mismo tiempo el fascismo local, puesto que uno apoya al otro.

Por el momento, participad la constitución de las secciones que se funden a la administración central de la S.I.A.: Monsieur N. Faucier, 26, rue de Crussol, Paris-11^e. Y mandad allí también los donativos.

Los que ne puedan enviar pequeños paquetes pueden enviar el dinero equivalente a las compras que harían. Se comparará, con todos los donativos monetarios reunidos, las cosas que sabemos más indispensables. Y como esto permitirá adquirirlas al por mayor, casi resulta una ventaja operar en esta forma.

Este no debe impedir la remesa directa de ropas o víveres. Mandan todo lo que podáis.

Pero no olvidéis que no basta con apartar lo nuestro. Hay que procurar que otros aporten lo suyo. Hay que insistir para que lo hagan. Desgraciadamente ha sido siempre necesario obrar de este modo. Unos hacen espontáneamente, otros porque son los incita a hacer. Estos últimos son los más. Tenemos muchas posibilidades de ayuda, mucha reserva sin aprovechar. Empecemos rápidamente a aprovecharla. Rápidamente, que en épocas como la nuestra, el tiempo vuela, y Franco no espera.

Cedas en los ataques que el ejército mercenario del fascismo dirige contra los defensores de la libertad del mundo.

España y China luchan abiertamente, con las armas en la mano, contra el fascismo internacional.

La S.I.A. les ayuda con hombres, con armas, con víveres, con propaganda hecha en todos los idiomas, en defensa de sus libertades.

La S.I.A. ha ofrecido por primera vez su solidaridad al pueblo madrileño, del frente y de la retaguardia.

Seguirá cumpliendo con su deber internacional y antifascista en toda la amplitud que pueda.

Adelante los muchachos de vanguardia!

La S.I.A. os alienta, os saluda y os ayuda.

MAURO BAJATIERRA.

La solidaridad internacional y la lucha de España

Notas desde España

EL EMPUJE DE LA S.I.A.

Nosotros no vivimos de aforamientos, de afirmaciones sin fundamento. Cuando se habló de fundar la S.I.A., cuando se decidió después, se pensó en organizarla seriamente, sobre bases sólidas, y cuando estuvo todo en marcha en forma que aseguraba un triunfo, se lanzó públicamente la idea.

La Solidaridad Obrera Antifascista no es una fórmula, una falsa creación, sino una realidad que en muy poco tiempo ha hecho su camino y que seguirá avanzando. Pero ya podemos darnos por satisfechos con lo que se ha recorrido.

Tenemos secciones nacionales en España, Holanda, Francia, Suiza, Sicilia, Rumanía, Estados Unidos, Argentina, Uruguay, Brasil, México. Esta enumeración hasta para que se adentre en su sentido, se hizo hasta el presente. Y se hará más, porque, como decía recientemente su secretario general, «No cejaremos hasta tener organizada una sección en cada país del globo».

En cada país, menos, naturalmente, en los países fascistas. Pero ¡quién sabe si no conseguiremos derrotar, en Alemania, Italia y otras naciones subyugadas por la bestia fascista, la vigilancia de sus estibos, los niños, los viejos, las mujeres que pasean su dolor, su orfandad, su soledad por una retaguardia llena muchas veces de cosas necesarias sufriendo la secuela de privaciones propias de toda guerra; la tragedia internacional que viven los perseguidos que huyen de la tiranía fascista y necesitan del concurso solidario de todos los espíritus generosos y libres, han dado vida a S.I.A., organización mundial destinada a ser la gran fuerza solidaria que una y conciente todo el esfuerzo del apoyo mutuo entre los hermanos de una misma causa. S.I.A., organización de la solidaridad antifascista, sin distinción de matices ni hegemonía de partido alguno, síntesis del sentimiento y el anhelo de colaboración humana a favor de las víctimas del tremendo azote de los pueblos, verdugo de las libertades y enemigo de los derechos del proletariado, ha surgido con vida propia y esplendorosa, saludada con entusiasmo por todos los nombres liberales del orbe.

Y desde esta España martirizada y heroica, que está dando la vida de los mejores de sus hijos defendiendo el porvenir del mundo y luchando contra los Estados totalitarios que quieren volver Europa a las negras de la Edad Media, formuló este llamamiento al proletariado francés, a los miles de españoles antifascistas que en Francia habitan, pidiéndoles la solidaridad material y moral que el pueblo español necesita, para sentirse apoyado y reforzado por la adhesión y el entusiasmo de las masas obreras del país hermano, que sabrán darle nuevo impulso para sobrellevar la lucha hasta el fin, hasta la victoria definitiva.

Y os pedimos que ese esfuerzo solidario, que los sacrificios, que la voluntad generosa puesta en tensión a favor de España, se canalicen a través de S.I.A., precisamente porque S.I.A. es la organización de la solidaridad hecha con imparcialidad absoluta y con eficacia máxima, dirigida hacia cuantos sufren las terribles consecuencias de la guerra, en España, y de las persecuciones políticas que entrañan el fascismo y el mantenimiento de los intereses capitalistas, en todo el mundo. S.I.A. organiza la asistencia a los refugiados, las escuelas para los niños dejados sin padre por la lucha en los frentes y los bárbaros bombardeos de las ciudades indefensas en la retaguardia. S.I.A. estructura las grandes líneas de una acción mundial eficaz y eficiente, destinada a ser el amparo y la seguridad del apoyo mutuo para todos los proscritos del fascismo y las víctimas directas de su acción criminal y siniestra.

Hombres y mujeres de Francia; proletarios de todo el mundo; madres que sentís en vuestras mismas entrañas el dolor de los niños sin hogar, de las viudas infelices, la tragedia cruenta de un país que se desangra en una lucha desigual y trágica, en el que un pueblo digno de mejor suerte, de grandes y generosos impulsos, de voluntad heroica, lo pone todo a contribución para que el fascismo, enemigo internacional del proletariado y de la democracia no triunfe, enviad vuestros óculos, vuestra ayuda a S.I.A. Junto a la indiferencia suicida, culpable, infame, de las potencias que se aditan democráticas, del capitalismo internacional, disfrazado con diversos y pomposos nombres, colocad la verdadera voluntad de los pueblos, el esfuerzo de solidaridad hacia los trabajadores españoles que sienten tan fuertemente los proletarios franceses, amenazados por el mismo peligro, y que saben bien que nuestra causa es su causa, que al ayudarnos en nuestra lucha, se preparan ellos mismos para vencer al propio enemigo.

S.I.A. os espera y, a través de S.I.A., la España generosa, la España mártir, la España auténtica, la de las masas proletarias que vencieron al fascismo el 19 de julio, que lo combaten en todos los frentes y que son la verdadera expresión de la continuidad del destino de una raza, y de su anhelo heroico de abrir una nueva era de libertad y de justicia, aunque, en aras de ese anhelo, muera una generación y queden sin padres y sin madres, millones de criaturas, confiadas al sentimiento solidario de todos los hombres revolucionarios del mundo; de todos los proletarios del mundo, agrupados, reunidos, hoy como nunca, alrededor de estas cumas sagradas, donde duermen los hijos de los muertos por salvar de la esclavitud a Europa, que han de ser LOS HIJOS DE TODOS.

VUESTROS HIJOS Y NUESTROS HIJOS, MADRES DE FRANCIA! Pensad en ellos y ayudadnos, ayudando a S.I.A.!

FEDERICA MONTSENY.

EL MITIN DEL 17

Pocos días nos separan del gran mitín con el cual la S.I.A. empieza, en Francia, su actividad pública.

Seríamos imperdonables, los españoles que vivimos por estas tierras, si no hicieramos todo lo posible para asegurar la asistencia de un público numeroso. Seríamos imperdonables sobre todo, si no actuásemos por acudir al acto.

Hemos pedido durante mucho tiempo una acción efectiva internacional. Nos quejábamos, con razón, de que no surgiera. Tarde, pero con empuje de voluntad, la

máquina se pone en marcha. Nos compete asegurar el concurso de nuestro apoyo a los que la organizan, a los que la conducen.

Al mitin, todos. Todos los españoles antifascistas sin excepción. Llevemos a nuestros conocidos, a nuestros amigos. Si no hicieramos acto de presencia, los organizadores tendrían razón para desalentarse. No debe ser.

Contamos ver allí a los blasónan su enemiga del fascismo.

Hermanos antifascistas todos, allí nos veremos!

Ziromsky y Moritz, dos delegados socialistas de tendencias diferentes, acaban de regresar de España.

Su opinión sobre las necesidades de la población es la misma que las vertidas por otros delegados de otras naciones: es difícil que Franco venza militarmente, pero la escasez de artículos alimenticios es grande, y constituye tal vez el mayor peligro.

Insistimos. Insistimos machaconamente, porque lo que se juega es demasiado grave: AYUDA, AYUDA A ESPAÑA!

Para los niños

La recolección de juguetes

Falta relativamente poco tiempo para que sean recogidos los juguetes que deben ser enviados a España para los niños que son, en estos momentos, un poco los hijos de todos los antifascistas del mundo.

Si tenemos en cuenta que estos juguetes deben ser transportados a Barcelona primero, y desde allí repartidos en las diferentes provincias de España, de modo que lleguen a tiempo para la fecha tan esperada por todos los niños, se comprenderá que no es cosa de esperar hasta fin de mes para decidirse.

Los juguetes deben llegar ahora mismo, por toneladas, por millares. No sobrarán: faltarán siempre. De Francia solamente debería llegar un millón por lo menos. No es imposible. Pero hace falta que cada uno haga lo necesario, que nadie eche sobre los demás el cumplimiento de su obligación, y que no llega nunca.

No puede aplazarse esto. El día en que los demás niños del mundo se sientan felices ante una muñeca, una camita, una pelota, un automóvil «que anda de verdad», y otras cosas, los nuestros deben serlo también.

Que siquiera, en el calvario que recorren, una atención nuestra marque un alto y un alivio.

No seamos parlanchines. Hagamos las cosas. Regojámonos juguetes. Y mandémoslos pronto. Lo demás es insensibilidad y no tiene excusa.

De una carta del compañero Herrera

Extraemos de una carta enviada por el compañero Pedro Herrera, secretario general de la S.I.A., como organización internacional, las siguientes fragmentos:

Nos produjo enorme satisfacción conocer por Le Libertaire cuánto habíais hecho en tan corto espacio de tiempo. Hemos quedado sumamente complacidos al conocer la comisión patrocinadora de nuestra sección en Francia, y del acuerdo en el nombramiento del secretario. Atentamente hemos repasado el trabajo publicado en el Libertaire, estando de acuerdo con cuanto se plantea en él.

«Aun cuando enfocais toda actividad en la ayuda a España, confiamos en que no olvidaréis que S.I.A. es una organización internacional que ha de sobrevivir a los acontecimientos españoles, y que tiene por misión cuidarse de la solidaridad hacia todos los antifascistas que la precisan. Estamos plenamente de acuerdo con que hayáis enfocado, la cuestión como lo habeis hecho, y con esta llamada no queremos más que recordar una cosa que suponemos ya tendréis presente.»

Salen camiones

Un camión cargado de víveres, ropa y artículos sanitarios acaba de ser enviado por la S.I.A. a nuestros hermanos de España. De acuerdo con la S.I.A., quisieramos hacer salir otro el próximo martes.

Pedimos a cuantos quieren ayudar a esta expedición nos manden con urgencia sus donativos a estas dos direcciones: Comité Régional d'action antifasciste espagnol, 33, rue de la Grange-aux-Belles, París, 10^e, et Siège central de la S.I.A., 26, rue de Crussol, París, 11^e.

Este camión debe salir completamente lleno, y esto, compañeros, depende de vosotros.

POURQUOI NOUS LUTTONS

(Suite de la 1^{re} page.)

Notre but, si nous le considérons comme de purs esthètes, est assez prosaïque, mais il n'en est pas de plus grand. Nous voulons que tout le monde jouisse des joies physiques et spirituelles que la vie et le travail permettent d'obtenir. Nous voulons cela sans qu'aucun parti, aucune fraction n'en assume pour les autres la direction ni ne crée un organisme autoritaire qui revient pour les travailleurs aussi que le capitalisme, mais qui les opprime infiniment en plus de les exploiter.

Nous voilà loin des belles phrases, de l'amour des syllabes sacrées et des rythmes suprêmes. Notre esthétique sociale est faite de corps vigoureux et harmonieux, de relations fraternelles, de satisfaction matérielle, de pratiques égalitaires, de culture pour tous, de la généralisation du bonheur. C'est à la base une question de production et de consommation, de « conquête du pain ». Les purs esthètes sont trop loin de ces questions d'économie, et pour eux l'anarchie se confine quand elle s'occupe de blé de viande, d'hygiène et de pommes de terre.

Ces gens, cependant, n'ont pas créé l'anarchisme. Mais Proudhon, Bakounine et tout l'admirable noyau de la première Internationale, Kropotkin et tant d'autres, poursuivaient des choses bien distinctes et sentaient très différemment.

Ils s'efforçaient de montrer à l'humanité un chemin à suivre, au prolétariat un but à atteindre. Ils voulaient réaliser une société dont les principes ne seraient pas originaux parce qu'ils seraient éternels. Ils voulaient que ces principes puissent s'appliquer au plus tôt, dans des groupements humains aussi grands que possible.

On ne peut être anarchiste qu'à la condition de lutter pour réaliser cet idéal. Nous ne proclamons donc pas tels par simple esprit négateur. L'anarchie est une conception de la vie sociale, elle constitue une affirmation. Simon, ce serait un passe-temps indigne du mondaine intérêt.

Notre mouvement doit donc répondre à ces aspirations; à ces buts. Les individualités, les groupes, les organisations qui n'entendent pas constamment compte se contentent à la stérilité.

Notre tâche ne consiste donc pas seulement à constituer des groupes et des organisations pour combattre la religion, toutes les formes de l'autorité et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Une force dépendra quand elle se contente de ces activités. Aucune force sociale ne vit de négation. C'est l'affirmation, c'est l'espérance de réalisation qui encourage dans la lutte et permettra de grandir.

Si nous ne croyons pas à la possibilité de réaliser nos idées, nous ne les défendrons pas. Nous devons donc nous organiser pour cette réalisation, nous devons étudier pour la rendre possible. Economie, psychologie, histoire politique et sociale, sociologie — hier et d'aujourd'hui, — éthique, tactique, tous ces facteurs viennent, agissent et réagissent, s'influencant mutuellement dans la vaste synthèse dont le révolutionnaire doit toujours tenir compte.

La révolution n'est pas le simple bombardement que tant d'anarchistes ont rêvé. Le Grand Soir ne fut jamais que puerile littérature. Aucun de nos théoriciens n'a prétendu que nous pourrions, du jour au lendemain, instaurer sans difficulté une société nouvelle. Et quand on se penche sur les relations humaines, quand on les approfondit, quand on pénètre l'unité de la vie économique, intellectuelle, le problème moral qui a forcément un but collectif, — il n'y a pas de question morale dans l'isolement individuel, — on se rend compte que, pour faire cette révolution, il faut travailler fermement, méthodiquement, sous tous les aspects.

Je ne songe pas à discuter la nécessité de démolir. Dénoncer le capitalisme, le gouvernement, l'autorité, l'Etat, le réformisme, l'Eglise, le militarisme, le bolchévisme, le fascisme, la guerre, est indiscutablement une besogne nécessaire. Mais elle finit, à travers le temps, par être à peu près nulle si elle n'est pas accompagnée de ce travail constructif préparatoire qui justifie les critiques.

La révolution. L'organisation de la socie-

té, nouvelle. Les problèmes que cette organisation implique. Il faut y penser. Il faut aborder tout cela. Les hommes de la première Internationale, Bakounine et Guillaume Malatesta et Caffiero, Lorenzo et Mesa, élaboraient les théories de construction et systématisaient la critique, commençant l'action révolutionnaire et organisant pour la reconstruction sociale, les syndicats, les fédérations ouvrières.

Cette double activité aurait dû être prolongée et élargie. Elle ne le fut pas. Il serait utile d'en rechercher les raisons, ce qui nous pousserait à une révision d'interprétations et nous permettrait d'élaguer de volumineux remaniements qui ont étouffé le travail original et fondamental de nos meilleurs penseurs. Cela ne peut pas être entrepris dans un article. Aussi me limiterai-je à signaler des questions concrètes que nos militants et nos groupes doivent aborder immédiatement : il leur faudra à la hauteur de l'œuvre historique que les événements peuvent réclamer d'eux, que nos idées nous commandent de réaliser, et qu'attendent de nous bien des gens qui, depuis le bolchévisme, viennent à notre mouvement où ils espèrent trouver non seulement une position critique intransigeante, mais encore une conception de la révolution, répondant à notre époque et aux particularités de ce pays, et des moyens concrets d'arriver à cette révolution et de la réaliser.

Rien de tout cela, et moins encore les réalisations constructives que nous ne peut s'improviser. On n'apprend pas l'économie du jour au lendemain, on ne forme pas, pendant la bataille, des cadres révolutionnaires suffisants pour entraîner les masses ou les guider. On ne constitue pas non plus une force homogène en quelques semaines, car la formation psychologique nécessaire n'est pas l'œuvre d'un jour.

Toutes les expériences révolutionnaires prouvent que seuls les partis ou les sectes bien préparés triomphent, quoique étant minoritaires au début. Et cette préparation ne se rapporte pas seulement aux problèmes économiques. Elle s'étend à la maturité politique, aux méthodes tactiques que les intelligences sans préparation ignorent et ne peuvent apprendre à temps.

Un camarade qui a vécu l'expérience espagnole pendant assez longtemps, et qui est suffisamment capable pour en tirer des conclusions intéressantes, affirme : « Je suis dans une réunion de groupe, que la révolution posait des problèmes de toutes sortes, y compris la stratégie et la tactique de guerre. Cette affirmation fut accueillie par des rires. Et pourtant, il n'y a pas encore eu de révolution sans guerre intérieure : 1789, révoltes américaines, Commune, révoltes russes et hongroises, révolution espagnole, sont là pour le prouver. Et si, dans les combats, nous ignorons tous les rudiments de lutte armée, nous serons vaincus. »

C'est une vérité à laquelle il faut se soumettre, qu'elle nous plaise ou non. Il est bien d'autres devant lesquelles les discussions sont inutiles, comme il est inutile de discuter sur le rôle de guides que nous devons assumer pendant une période de transformation. Il faut simplement être anarchistes et révolutionnaires, ce qui revient à dire : il faut être des réalisateurs. Nous devons faire la révolution en l'orientant d'une façon anarchiste, donnant à la nouvelle société un mécanisme de coordination de tous les agents utiles à la vie, qui remplace le mécanisme autoritaire et antisocial du capitalisme et de l'Etat.

La révolution n'est pas le simple bombardement que tant d'anarchistes ont rêvé. Le Grand Soir ne fut jamais que puerile littérature. Aucun de nos théoriciens n'a prétendu que nous pourrions, du jour au lendemain, instaurer sans difficulté une société nouvelle. Et quand on se penche sur les relations humaines, quand on les approfondit, quand on pénètre l'unité de la vie économique, intellectuelle, le problème moral qui a forcément un but collectif, — il n'y a pas de question morale dans l'isolement individuel, — on se rend compte que, pour faire cette révolution, il faut travailler fermement, méthodiquement, sous tous les aspects.

Je ne songe pas à discuter la nécessité de démolir. Dénoncer le capitalisme, le gouvernement, l'autorité, l'Etat, le réformisme, l'Eglise, le militarisme, le bolchévisme, le fascisme, la guerre, est indiscutablement une besogne nécessaire. Mais elle finit, à travers le temps, par être à peu près nulle si elle n'est pas accompagnée de ce travail constructif préparatoire qui justifie les critiques.

La révolution. L'organisation de la socie-

té, nouvelle. Les problèmes que cette organisation implique. Il faut y penser. Il faut aborder tout cela. Les hommes de la première Internationale, Bakounine et Guillaume Malatesta et Caffiero, Lorenzo et Mesa, élaboraient les théories de construction et systématisaient la critique, commençant l'action révolutionnaire et organisant pour la reconstruction sociale, les syndicats, les fédérations ouvrières.

Cela ne peut pas être entrepris dans un article. Aussi me limiterai-je à signaler des questions concrètes que nos militants et nos groupes doivent aborder immédiatement : il leur faudra à la hauteur de l'œuvre historique que les événements peuvent réclamer d'eux, que nos idées nous commandent de réaliser, et qu'attendent de nous bien des gens qui, depuis le bolchévisme, viennent à notre mouvement où ils espèrent trouver non seulement une position critique intransigeante, mais encore une conception de la révolution, répondant à notre époque et aux particularités de ce pays, et des moyens concrets d'arriver à cette révolution et de la réaliser.

Rien de tout cela, et moins encore les réalisations constructives que nous ne peut s'improviser. On n'apprend pas l'économie du jour au lendemain, on ne forme pas, pendant la bataille, des cadres révolutionnaires suffisants pour entraîner les masses ou les guider. On ne constitue pas non plus une force homogène en quelques semaines, car la formation psychologique nécessaire n'est pas l'œuvre d'un jour.

Toutes les expériences révolutionnaires prouvent que seuls les partis ou les sectes bien préparés triomphent, quoique étant minoritaires au début. Et cette préparation ne se rapporte pas seulement aux problèmes économiques. Elle s'étend à la maturité politique, aux méthodes tactiques que les intelligences sans préparation ignorent et ne peuvent apprendre à temps.

Un camarade qui a vécu l'expérience espagnole pendant assez longtemps, et qui est suffisamment capable pour en tirer des conclusions intéressantes, affirme : « Je suis dans une réunion de groupe, que la révolution posait des problèmes de toutes sortes, y compris la stratégie et la tactique de guerre. Cette affirmation fut accueillie par des rires. Et pourtant, il n'y a pas encore eu de révolution sans guerre intérieure : 1789, révoltes américaines, Commune, révoltes russes et hongroises, révolution espagnole, sont là pour le prouver. Et si, dans les combats, nous ignorons tous les rudiments de lutte armée, nous serons vaincus. »

C'est une vérité à laquelle il faut se soumettre, qu'elle nous plaise ou non. Il est bien d'autres devant lesquelles les discussions sont inutiles, comme il est inutile de discuter sur le rôle de guides que nous devons assumer pendant une période de transformation. Il faut simplement être anarchistes et révolutionnaires, ce qui revient à dire : il faut être des réalisateurs. Nous devons faire la révolution en l'orientant d'une façon anarchiste, donnant à la nouvelle société un mécanisme de coordination de tous les agents utiles à la vie, qui remplace le mécanisme autoritaire et antisocial du capitalisme et de l'Etat.

La révolution n'est pas le simple bombardement que tant d'anarchistes ont rêvé. Le Grand Soir ne fut jamais que puerile littérature. Aucun de nos théoriciens n'a prétendu que nous pourrions, du jour au lendemain, instaurer sans difficulté une société nouvelle. Et quand on se penche sur les relations humaines, quand on les approfondit, quand on pénètre l'unité de la vie économique, intellectuelle, le problème moral qui a forcément un but collectif, — il n'y a pas de question morale dans l'isolement individuel, — on se rend compte que, pour faire cette révolution, il faut travailler fermement, méthodiquement, sous tous les aspects.

Je ne songe pas à discuter la nécessité de démolir. Dénoncer le capitalisme, le gouvernement, l'autorité, l'Etat, le réformisme, l'Eglise, le militarisme, le bolchévisme, le fascisme, la guerre, est indiscutablement une besogne nécessaire. Mais elle finit, à travers le temps, par être à peu près nulle si elle n'est pas accompagnée de ce travail constructif préparatoire qui justifie les critiques.

La révolution. L'organisation de la socie-

A TRAVERS LE MONDE

La situation sociale en Hollande et la social-démocratie

A La Haye s'est tenu récemment le Congrès social-démocrate. Dans son discours d'ouverture, le président a dit, entre autres choses que : « La production industrielle avait augmenté de 69,1 % en septembre 1936 jusqu'à 102,5 % en octobre 1937. On l'avait fixé à 100 en 1929. »

Le nombre des chômeurs enregistrés baissa de 386.000 jusqu'à 319.000, hormis 150.000 non-enregistrés.

Le coût de la vie à Amsterdam, a augmenté après septembre 1936, de 5,4 %.

Le président fit savoir que :

« Le gouvernement avait été prié de créer des chantiers pour contre-carrer le chômage, et d'augmenter la subvention des chômeurs, au nom de l'unité moderne. (2^e internationale.) »

Les augmentations des dépenses militaires sont nécessaires, opina le président, parce que nous n'avons pas position parce que nous nous refusons à placer cette action sur le terrain de la caserne.

Il importe qu'une fois pour toutes, nous prenions notre position sur ce problème. Déjà, l'occasion nous a été donnée de répondre aux premiers.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même que ces camarades, dont le courage est indiscutable, veulent donner, reste sans effet.

Nous sommes des révolutionnaires et nous ne pouvons admettre l'*« inaction »* qui consiste à se remettre de son propre gré entre les mains de la police-bourgeoisie, s'intéressant tout au contraire, tous les objecteurs de conscience (exception faite d'un cas isolé qui, bien qu'en dépit de l'unité moderne, n'a pas bénéficié d'un appui solide) ont été obligés, une fois libérés de la prison, de faire leur service militaire. Certains n'y échappent pas, parce que, déprimés par l'emprisonnement, ils furent réformés. Or, celui dont la santé est faible n'a pas besoin de subir cette répression pour « passer au travers ». La désertion ou l'insoumission présente les mêmes dangers et la même absence de résultats positifs. L'expérience a démontré que l'exemple même

PARIS-BANLIEUE

A NOS CORRESPONDANTS

Nous nous réjouissons de la recrudescence d'activité dont témoignent nos groupes. Chaque semaine nous parvennent un nombre plus grand de communiqués se pressant pour trouver place dans cette rubrique. Cependant, nous sommes contraints, devant l'abondance des matières, d'en laisser plusieurs au marbre.

C'est donc une nécessité, et cela dans l'intérêt de tous, pour nos correspondants d'être brefs et concis.

1^{er} ET 2^e

Après un début assez laborieux, le groupe affirme par son activité qu'il est d'ores et déjà en mesure de faire du bon travail.

En effet, quatre nouveaux adhérents à l'U.A. et plus de trente à la S.I.A. ont été reçus.

Il adresse un pressant appel aux camarades qui n'ont pas encore répondu à ses convocations et qui semblent méconnaître leur devoir le plus élémentaire.

S'unir pour vaincre !

PARIS-XI-XII

Notre réunion du vendredi 10, quoique organisée avec des moyens restreints, a obtenu un succès considérable. Une quinzaine de personnes avaient répondu à notre appel et nous avons pu constater dans l'auditorium une vive sympathie et une concordance totale avec le point de vue exposé sur le sujet les barbares de la religion ». Triste par nos camarades Patorni et Servant. Tous les sympathisants peuvent s'adresser pour les adhésions, tous les jeudis de 2 h. à 21 h. 30, 6, rue Saint-Bernard.

Pour le groupe : Platte.

BANLIEUE NORD-EST

Assemblée générale de tous les groupes de la région de Bondy, Aulnay-sous-Bois, Pavillons, Sevran, Livry-Gargan, Villeparisis, Vaujours, Montfermeil, Gagny, Le Raincy.

Formation du bureau et organisation de l'Union.

Tous présents le samedi 18, salle des Réunions de la Mairie de Livry, à 15 heures.

BANLIEUE SUD

Vendredi 17, tous au meeting de la S.I.A., à Japy, à 19 h. 30, pour le service d'ordre. Exceptionnellement : réunion du groupe lundi 20 décembre, à 20 h. 30, salle Lecocq, 50, avenue de Fontainebleau, à Bièvre. Présence indispensable de tous.

La campagne électorale dans le canton de Villevieille est terminée. Il faut reconnaître que malgré l'âpre compétition pour l'assiette au beurre — 12 candidats — la foule a boudé frénétiquement les réunions et les bateaux-écoles électoraux. Notre groupe a profité de la foire pour organiser quatre belles réunions. Le jeudi 2 décembre, à Cachan, municipalité républicaine à minorité socialiste, contre-attaque très courte d'une « naco », désirant comme ses soeurs en religion « bouffer du trotskiste ». Frémont lui répond et je parie qu'elle n'est pas encore revenue de son erreur.

Le mercredi 8 : deux réunions, à Villevieille et à Bièvre.

A Villevieille, ville stalinienne à 100 pour 100, pas de contradiction « naco » ; pourtant il y en avait dans la salle et des « vrais de vrais ». Ici seuls deux socialistes éprouvent le besoin de reprendre eux aussi, la Marseillaise et le torchon tricolore. Prieux (chef du cabinet de Paul Faure) qui seulement met en garde en prévision des événements actuels : la guerre, le fascisme qui nous menacent.

Le grand parti des travailleurs, bien que présent, n'a pas osé faire une contradiction : ses tâches chefs se sont « dénivellées ». La plus belle veste sera la suite et la fin de leurs « décollages ». Le R.P. Thorez en sera pour ses frais.

Que les travailleurs « consciens », les sincères syndicalistes ne so laissent pas prendre à l'apôtre ; la dictature du prolétariat n'aura pour effet qu'un changement de maîtres, agrémenté par la bénédiction du clergé et que le retour à l'antique esclavage.

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Je fais connaitre aux camarades des environs la mort du camarade Sarano Jésus, secrétaire du groupe de Lunel, tué sur le front d'Aragon. Son beau-frère, Baliste Gil est, lui aussi, mort sur le front d'Aragon l'an passé. Deux lourdes pertes ont ainsi frappé nos camarades espagnols de Lunel.

Que les compagnes de Sarano et Baliste, Vitorine et Marguerite à la suite de la lourde partie qui les a frappées, reçoivent notre sympathie.

Abel Chatellier

Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

CHAUMONT

La campagne de diffamation menée par les nacos de la région sur l'action faite par notre groupe et certaines individualités sympathisantes ne peut continuer sans amener de notre part la riposte nécessaire. Nous proposons d'en-treprendre une action dans notre région en vue de faire comprendre aux ouvriers et paysans où les mènent les partis politiques, en particulier le P.C.

Voici l'ailleur un spécimen de littérature du « chef génial » local du P.C. de Chaumont, le vénéré Campion, à l'occasion des élections cantonales.

La section du P.C. de Chaumont félicite et remercie les classes moyennes, les petits commerçants, les paysans et les ouvriers du canton qui sont par leur discipline républicaine vaincu la réaction, malgré ses intrigues, ses calomnies et par ce fait lui prouver que le F.P. sort encore plus fort et plus uni après ce référendum.

Assure M. Lévy-Alphandery, cons. sortant et réélu à une majorité écrasante de son amitié plus sincère, reconnait en lui l'homme qui ne fut jamais parjure à son serment et qui toujours se proclame de cœur pour le F.P. ; lui demande suivre cette route qu'il s'est tracée et de faire tout ce possible pour l'application du programme F.P., le seul qui puisse rendre notre France vraiment libre, forte et heureuse. »

Camarades ouvriers, est-ce cette voie que vous voulez suivre ? Nous, nous pensons que les élémens les plus conscients viennent de plus en plus à nous, et nous n'en voulons pour preuve que « l'épuration permanente » opérée par le P.C. et les charrettes d'exclus... Le Groupe.

FRONCLES

La politique du goupillon porte ses fruits... Une élection complémentaire devant avoir lieu dans le canton de Vignory, le 12 courant, tous les partis caméléons y présentent des candidats sous les étiquettes les plus différentes :

Nous constatons la franchise du camarade Prieux (chef du cabinet de Paul Faure) qui seulement met en garde en prévision des événements actuels : la guerre, le fascisme qui nous menacent.

Le grand parti des travailleurs, bien que présent, n'a pas osé faire une contradiction : ses tâches chefs se sont « dénivellées ». La plus belle veste sera la suite et la fin de leurs « décollages ». Le R.P. Thorez en sera pour ses frais.

Que les travailleurs « consciens », les sincères syndicalistes ne so laissent pas prendre à l'apôtre ; la dictature du prolétariat n'aura pour effet qu'un changement de maîtres, agrémenté par la bénédiction du clergé et que le retour à l'antique esclavage.

François.

HONFLEUR

Dans le canton d'Honfleur, nous avons la chance d'avoir deux docteurs qui parlent. L'un est blanc, l'autre est rouge ; tous deux sont tricolores. Le premier s'adresse surtout à la bourgeoisie : il arrache les masques, il dénonce les traitres, les cloue au pilori et combat les agents de Moscou.

Son confidant s'adresse surtout aux ouvriers et aux fonctionnaires : il arrache les masques, etc., mais combat les agents d'Hitler, les fourriers du Mussolini, et par la parole, combat victorieusement le fascisme.

Tous deux se retrouvent devant le monument aux morts pour saluer bien bas, montrer le dévouement.

En fait de devoir, le médecin si dévoué à la classe ouvrière devrait conseiller aux gros négoceants honfleurais d'éviter de faire venir leurs marchandises par des bateaux allemands et italiens, quand, pour faire les mêmes transports, il y a d'autres navires étrangers, quand il y a des navires français désarmés et quantité de marins français en chômage.

P. H. de

LYON

La couardise et la lâcheté au service de la réaction

La conférence de notre camarade Doutreau intitulée « Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques » était annoncée par des affiches dénonçant le cléricalisme comme étant toujours l'ennemi.

Dans le quartier de Monplaisir la Plaine « bien pensant stalinien », les affiches furent lacérées si elles étaient « ici » pas pour la première fois et nous pouvons affirmer que ce ne sont pas des fascistes blancs, mais bel et bien rouges : ceux qui emploient les mêmes procédés ont droit au même tir.

Ceux qui tendent la main aux catholiques n'ont pu, encore être obtenus, cela ne tient qu'à un manque d'activité de notre part et surtout à un manque d'organisation.

Pour remédier à cet état de choses défavorable, pour mener tous ensemble une active propagande anarchiste pour une fédération anarchiste du LangUEDOC vivante et forte, camarade de Toulouse, Grauhet, Castres, Labastide-Rouairoux, carcassonne, Sté, Montpellier, Lunel, Almargues, Ales, La Grand-Combe, Brives, etc., faites-nous part de vos suggestions, en vue de l'organisation d'un congrès régional. — Robert Casier, Estève, 17, rue Bellot (Narbonne).

MONTPELLIER

Nous lancons un appel à tous les camarades sympathisants, à tous les lecteurs du « Libertaire », approuvant les idées défendues au Congrès de l'U.A., pour venir renforcer notre groupe.

Aujourd'hui plus que jamais, face à la traision et au lâchage des partis politiques soutenant de gauche, les camarades conscients de leur action de classe ne doivent pas, ne peuvent pas rester indifférents ; ils doivent s'organiser, seules les anarchistes leur offrent cette possibilité de lutter pour un monde meilleur.

Que les compagnes de Sarano et Baliste, Vitorine et Marguerite à la suite de la lourde partie qui les a frappées, reçoivent notre sympathie.

Abel Chatellier

Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

Le Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

Le Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

Le Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

Le Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

Le Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ; total général, 1.330 ; frais d'encaisse, 26 francs.

Pour les camarades espagnols. — Recettes : en caisse, 38 fr. ; liste du 6 décembre, 131 fr. ; total, 169 fr. ; total général, 5.113 francs.

Dépenses : envoyé, 102 fr. S.I.A. ; total général, 5.046 fr. ; encaisse, 67 francs.

Le Comité remercie les donateurs. On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra.

Le Comité Eliacin Vézian

Reçu Eliac. P., 10 ; Abel C., 10 ; Groupe Lib. Aimargues, 25 ; Mathein Jean, Paray-le-Monial, 20 ; total : 70 fr. ; total général : 1.382 fr.

Envoyé, 5 fr. ;

